

La série *Invisibles* ou la responsabilité partagée dans la déroute de la jeunesse

EHILE Kadja Olivier

Enseignant-Chercheur

Maitre-Assistant

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan (Côte d'Ivoire)

Ecole Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel (ESTCA)

Département: Cinéma et Audiovisuel

ekadjaolivier@yahoo.com

Résumé: L'adolescence est une période d'adaptation qui va de pair avec les changements tant au niveau familial, physique que comportemental de l'adolescent. Le fort désir d'affirmation le pousse à commettre des actes qui dépassent parfois l'entendement humain puisqu'à ce stade de sa croissance, il s'essaie à tout. La relation entre lui et les autres membres de la communauté devient difficile : une atmosphère tendue et une méfiance qui s'installe de chaque côté. Le regard tourné vers ses agissements fait de lui, un ennemi de la communauté. Malheureusement, l'on a tendance à juger ou à apprécier l'agissement de l'adolescent sans tenir compte en amont, des éléments déclencheurs. Le film *Invisibles* de Alex Ogou, informe et dégage les responsabilités des différents acteurs de la société. Il met en exergue la faille de la famille, de l'environnement et de l'individu lui-même. L'analyse qualitative du film et l'entretien semi-directif ont conduit à l'éclairage de cette problématique. Il faut retenir que le comportement déviant de l'adolescent trouble la quiétude de la population et révèle l'inquiétude des parents face à la relève d'une nation.

Mots clés : Adolescent – Cinéma – Déroute – Jeunesse - Responsabilité

The series *invisibles* or the shared responsibility in the rout of the youth

Abstract :

Adolescence is a period of adaptation that goes hand in hand with changes both at the family, physical, and behavioral levels of the adolescent. The strong desire for affirmation drives him to commit acts that sometimes exceed human understanding, as at this stage of his growth, he tries everything. The relationship between him and other members of the community becomes difficult : a tense atmosphere and distrust set in on both sides. Looking at his actions makes him an enemy of the community. Unfortunately, we tend to judge or evaluate the adolescent's behavior without taking into account the triggering factors beforehand. The film 'Invisibles' by Alex Ogou informs and highlights the responsibilities of different actors in society. It underscores the shortcomings of the family, the environment, and the individual himself. The qualitative analysis of the film and semi-structured interviews shed light on this issue. It should be noted that the deviant behavior of adolescents disturbs the peace of the population and reveals the concern of parents about the future of a nation.

Keywords : Adolescent – Cinema – Disruption – Youth - Responsibility

Introduction

Nous entendons souvent des parents dire : “mon enfant est un voyou” ou encore, “mon enfant est gâté”. Pire encore, “mon enfant est perdu” ou “je ne reconnais plus mon enfant”. Ces propos de déception révèlent l’amertume du parent qui assiste avec impuissance à l’égarement de sa progéniture. Il vient de comprendre que tous ses efforts consentis ne seront pas récompensés. Cette triste réalité présente dans toutes les familles ne saurait échapper à l’art et notamment au cinéma. Ainsi, Alex Ogou pousse sa réflexion et dépeint dans le film *Invisibles*, les dérives de la jeunesse. Ce réalisateur s’intéresse aux adolescents dont l’âge varie entre 8 et 18 ans et s’interroge sur le comportement de cette couche sociale.

En effet, la société dans sa globalité et celle ivoirienne en particulier, subit de profondes mutations qui ont détruit ou aggravé le tissu social si bien que les problèmes prennent de l’ampleur et ont des répercussions sur les adolescents. Le regard impuissant de l’Etat, ajouté à celui des parents consolident leurs actions et demeurent déterminés à poursuivre le chemin qu’ils estiment juste pour leur bien-être. Parfois oublié, délaissé et abandonné, l’adolescent est obligé de se recréer afin de maintenir sa survie dans la société. Malheureusement, cette recherche de confort et de bien-être perturbe la quiétude de son environnement. Et l’on assiste à un accroissement du banditisme, de la délinquance et des actes agressifs mis à son actif. Ce comportement de l’adolescent évoque bien souvent la mauvaise politique de la gestion humaine mise en place par le politique et qui crée les inégalités entre les différents acteurs de la communauté si bien que l’adolescent est obligé de se prendre en charge.

De ce fait, tous les secteurs de son environnement sont mis en branle. Si le résultat de la déception des parents est évident au point où ils crient tous face à la dérive de l’enfant, c’est qu’il y a une matière à réflexion. Le réalisateur Alex Ogou à travers la série *Invisibles partage sa conception* et met en relief la vie des adolescents ; une vie meublée par des actes agressifs. Dans sa production, il met en exergue le vol, le brigandage, le meurtre, tous ces maux indignes d’une telle tranche d’âge. Des activités d’une ampleur qui choquent la population et qui déterminent le malaise grandissant de la population ivoirienne. A ce stade de nos constats, il est aisé de se poser les questions suivantes : quels sont les responsables dans la déroute sociale de la jeunesse et quelles en sont les conséquences ? Autrement dit, pourquoi une franche de la jeunesse se rebelle-t-elle, au point de troubler la quiétude de la population ?

Pour répondre aux exigences de la recherche scientifique, nous nous proposons de convoquer une théorie. En effet, c’est dans une position critique que l’auteur se positionne, rejoignant ainsi, la théorie de la sociocritique prônée par Duchet. En fait, il s’agit « d’installer le social au centre de l’activité critique et non à l’extérieur de celle-ci, d’étudier la place occupée dans l’œuvre par des dispositifs socioculturels » (C. Duchet, 1996, p.16). Etant un fait de la société, les actes d’agression perpétrés par les adolescents ne sauraient rester en marge des critiques de la société. Le film d’Alex Ogou investit cette tranche d’âge et à partir d’images et de sons, nous plonge au cœur de leur vie. Dans notre contexte, la sociocritique s’intéresse à ce que le cinéma met en exergue, c’est-à-dire, sa capacité à faire ressortir les différents éléments déviants.

Outre la théorie, il faut adjoindre la méthode qui accompagne notre démarche. Ainsi, nous préconisons, l’analyse du film dans un premier temps qui nous introduit dans les différents aspects du film (dialogue, musique, valeurs et échelles de plan etc ...) afin de mieux comprendre les réactions des différents acteurs dans la déroute de la jeunesse. Et l’entretien semi-directif dans un deuxième temps : par un rapprochement avec la population (toute catégorie confondue), il nous

permet de recueillir leurs avis sur le comportement de cette tranche d'âge. A l'issue de ces démarches, il ressort que l'auteur de la série *Invisibles* décline deux axes : une responsabilité partagée dans la déviation comportementale de la jeunesse et les conséquences de cette déviation dans la quiétude de la communauté.

1. Une responsabilité partagée dans la gestion de la jeunesse dans la série *Invisibles*

Qui est le mieux placé pour s'occuper de la gestion de sa population ? Assurément que c'est le politique qui doit mettre en place ou élaborer un programme en vue de l'insertion et l'épanouissement de sa population. Il doit réunir et impliquer les acteurs de la société ivoirienne et surtout, engager un suivi afin de veiller à la réalisation des programmes édictés. Le cinéma étant le miroir de la société, le film *Invisibles* de Alex Ogou que nous présentons relève un ensemble de faits donnant une lecture de la déviation des adolescents. L'échec du politique est révélé et la déviation est constatée par tous les acteurs de la communauté.

1.1. Exposition et présentation de la déviance des adolescents dans le film *Invisibles*

La quiétude d'une communauté est le résultat de la bonne ambiance qui règne au sein des membres. Il s'agit de la prise en compte des réalités internes issues de la mise en place et du suivi des activités du politique. Les déviations constatées dans les divers compartiments de la communauté et qui sont mises à l'actif des manquements, deviennent une norme qui s'incrustent dans le vécu quotidien à telle enseigne qu'elles touchent toutes les couches sociales. Cette déviation qui est « le fait de ne pouvoir fonctionner dans le cadre de règles préalablement acceptées par l'ensemble des personnes qui nous entoure » selon C. Denis et al (1991, p.127) est plus récurrente chez les adolescents. De ce fait, les actes de vandalisme et de barbarisme auxquels ils s'adonnent sont reconnus comme des déviants.

C'est une représentation des actes quotidiens que nous subissons dans nos différents lieux d'habitation impliquants parfois, des marques indélébiles. Le réalisateur dévoile cette déviance de l'adolescent et met en scène, une famille modeste qui tire sa survie grâce au commerce de la femme Khadidja. Un père Cissé, alcoolique, sans emploi et qui passe la plupart de son temps dans un cabaret. Une fille Hadjara, l'aînée de la famille et le cadet Chaka. Cette famille qui sert de modèle pour le réalisateur est en fait, la réalité que vivent plusieurs adolescents qui héritent d'une famille qui lutte pour la survie. Ils n'ont d'autres choix que de se construire eux-mêmes. Il est important pour lui de faire ressortir les clichés de la déviation de l'adolescent et d'en situer les responsabilités.

Il présente en amont dès la 8^e mn, en plan demi-ensemble et dans une ambiance bruyante, des agents de la mairie et des femmes qui se chamaillent après un déguerpissement. Le marché est le lieu de vente, la recherche de pitance des mères de famille. Un lieu pour soutenir ou subvenir aux besoins de leur famille. Ce lieu est détruit menaçant la source d'approvisionnement de ces mères de famille. Cette situation alarmante amène l'une des commerçantes à dire ceci :

Monsieur, ici là, nous on paye taxe. Vous nous chassez, on va aller où ? On va faire comment ! Monsieur, nos maris ne travaillent pas. Nos enfants vont à l'école. La vieille là, son mari est mort. On va faire comment? hein? (*Invisibles*, 2018).

Le gros plan sur les visages présente la déception, l'angoisse et l'inquiétude face à la situation présente. La mère de Chaka retourne à la maison annoncer la triste nouvelle à sa famille :

« On nous a déguerpi du marché » (*Invisibles*, 2018)

Cette mère de famille qui a en sa charge trois personnes (Chaka, Hadjara et Cissé l'époux) se retrouve dans une situation difficile. Les enfants n'ont plus de soutien et seront livrés à eux-mêmes. L'échec est constaté par endroit. Le discours entre la faisabilité des mesures prises par le politique et les différents acteurs de la chaîne de l'animation de la vie sociale n'est que du verbiage. Le tableau est ainsi planté et la défiguration de la société prend ainsi forme puisqu'un maillon (famille) n'arrive plus à assumer sa partition. La cellule familiale n'a pas su apporter le soutien nécessaire à l'enfant qui se voit obliger de trouver une autre ressource extérieure.

Poussé par le désir de survie, le cadet (Chaka) s'érige en père de famille pour subvenir aux besoins de la famille. Il intègre ainsi, le cercle d'amis de son ami Timo qui l'introduit dans le gang des microbes. Un gang dont l'âge varie entre 8 et 18 ans et qui utilise la terreur et l'intimidation pour poser des actes criminels et se définir une identité. Le film révèle les éléments que les autres sources ne parviennent pas à présenter. L'image et le son présentent en complicité avec le jeu des acteurs le vécu quotidien qui entraîne parfois, des actes néfastes et dont les auteurs ne sont que les commanditaires. En fait, nous ne voyons que le premier degré des responsabilités pourtant, le mal à une racine qui est mis en relief par le réalisateur.

1.2. La démission ou fuite en avant des acteurs responsables de l'encadrement de la jeunesse

Etudier la responsabilité des acteurs de la société dans la déviation de l'adolescent dans l'œuvre cinématographique de Alex Ogou revient à faire une identification puis à situer la responsabilité de chacun d'eux. Cela devrait permettre à protéger et à délimiter la responsabilité des autres.

- La responsabilité de la famille

L'enfant naît et grandit au sein d'une famille qui demeure son premier responsable. Elle est et demeure le premier centre de construction et de façonnement de sa personnalité. La cellule familiale est censée apporter une sécurité et une conduite pour l'équilibre de l'enfant. Elle demeure un modèle pour l'enfant. Autrement dit, « la famille est l'institution la plus marquante dans le processus de socialisation » (C. Denis et al, 1991, p.79). Malheureusement, l'inattention ou la démission de certains parents a un impact significatif sur l'avenir de l'enfant.

En effet, dans la série *Invisibles*, nous avons à faire à une famille de quatre personnes dont deux enfants. Cette famille modeste repose malheureusement sur la femme qui se bat pour l'éducation des enfants. La démission du père du fait de son addiction à l'alcool, est un poids pour la mère. Le réalisateur présente le mari dans un état désespérant. C'est ainsi qu'à la 13^e mn, la mère revient trouver son mari endormi près de la bouteille de vin. Elle se saisit de la bouteille et renverse le contenu dans les toilettes. Le panoramique suit les mouvements de la femme du salon jusqu'aux toilettes. Plusieurs séquences exposent Cissé (le père) dans le cabaret buvant de l'alcool. Les reproches faites par la mère s'en suivent :

Tu sens ton haleine, toi un Cissé ? On se croirait dans un dépôt de boisson. Cissé, c'est moi qui paye la nourriture au quotidien. C'est moi qui paye les factures et la scolarité des enfants et c'est encore moi qui paye la santé de tout le monde dans cette maison. Alors, c'est avec quoi monsieur qui a démissionné de son rôle depuis longtemps voudrait que j'économise. (*Invisibles*, 2018).

Si la femme est évoquée dans cette séquence, relevant ainsi son importance dans la solidification de la famille, il faut aussi souligner la présence du père qui demeure le pilier dans une cellule familiale. Un pilier sur lequel, les enfants voudraient bien compter. Mais hélas ! Il va sans dire que dans cette famille, on ne peut pas compter sur le père quoi que présent physiquement. L'instabilité ou la fébrilité de la cellule familiale ne crée pas une bonne ambiance pour l'évolution des enfants. Sans contrôle parental, l'enfant est livré à lui-même et les enfants de Cissé et Khadidja sont obligés de se construire sous le regard impuissant des parents. Le respect, l'obéissance et la soumission n'ont plus de place dans le cœur des enfants pour le père. Leur repère est perdu. La boussole est en panne. Seule, la mère est obligée de porter sur ses épaules la famille. Le père n'a pas une bonne presse, ni dans le quartier ni auprès de la famille et son alcoolisme n'est plus à discuter selon la serveuse : « Ton père est mon meilleur client. Son nom est dans mon cahier de crédit » et son compagnon de buvette d'ajouter : « Mon petit, tu ne sais pas qu'il passe toute sa journée ici » (*Invisibles*, 2018).

Le père et les enfants ne sont plus en odeur de sainteté. La méfiance s'est installée au vu de la posture alcoolique du père. Il devient un poids quand il perd sa lucidité. Toute la maison est dans tous les sens et pour si peu, la mère devient la victime. Les enfants l'ont si bien remarqué que la fille affirme : « Papa est devenu alcoolique et violent. Pour de l'alcool, il est capable de tout » (*Invisibles*, 2018)

Au cours d'une bagarre, le petit Chaka donne un coup de bâton sur la tête du père qui tombe inconscient. La mère décide de les envoyer chez leur cousin Sylla à Abobo. L'éducation familiale est censée donner un repère à l'enfant et lui enseigner la morale. C'est dans cet esprit qu'on respectait les interdits des parents, les discours constituaient des sources de protection car grâce à ces informations, l'enfant pouvait orienter ses actes et son comportement de telle sorte qu'on disait : cet enfant a reçu une bonne éducation. E. Assemien (2025) ne dira pas le contraire quand il affirme : « Les parents étaient pour nous des dieux. On n'osait même pas les regarder quand ils te parlaient. Ce qu'ils te disent est vrai et on n'avait même pas le temps de chercher des informations ou des réponses ailleurs. Ils avaient toutes nos réponses à nos préoccupations ». L'enfant n'appartenait pas seulement aux géniteurs mais à la communauté si bien qu'un enfant qui se retrouvait à un endroit inapproprié, loin des parents biologiques étaient aussi réprimé par ces derniers.

Les interdits et les valeurs revendiqués par les parents constituaient des gages de sécurité car ils déterminaient ce qui est bien de ce qui est mal. Le parent, premier responsable de la famille devient des modèles pour les enfants. Si Chaka fait face à un père alcoolique, son ami Timo quant à lui, fait référence à des parents qui ne se soucient pas de lui. Une alimentation difficile et un suivi désintéressé comme il le souligne lui-même : « Toi-même tu sais, à la maison, c'est dur. Souvent y'a pas à manger. Aller à l'école les matins sans manger, c'était chaud dès j'ai tapé deux jours sans manger. Je suis allé au gabardrome pour aller prendre crédit, le gabartigui m'a refusé. J'étais degba » (*Invisibles*, 2018)

Comment un parent conscient peut-il laisser sa progéniture dans la faim ? Pour un autre adolescent, c'est le manque d'attention et de suivi des parents : « Lui, là, son papa a l'argent mais tout le temps parti en voyage. Quand il a entendu parler des microbes, il est venu voir Kouess pour djô dans le gbonhi » (*Invisibles*, 2018)

Ces différents exemples des différents membres des microbes situent la responsabilité de la famille dans la déviation de l'adolescent. Des parents inattentifs, absents qui se laissent dominer par leur

passion et oublient qu'ils ont une grande responsabilité de contribuer à la formation de l'enfant. La démission des parents qui se préoccupent de leur gloire au détriment des enfants, des parents qui ne mesurent pas l'ampleur de leur négligence sur le devenir de l'enfant. Cependant, le problème est plus complexe et il dépasse le cadre familial.

-La responsabilité du politique

Au cours de ces dernières années, le politique s'est subtilement détaché de l'école si bien que l'école a pris plusieurs formes avec de nombreux concepts. Le parent ne se retrouve plus et ne sait à quelle institution faire confiance. L'enfant est tenné entre l'éducation religieuse, l'éducation de la rue, l'éducation de l'école et abandonne parfois pour se choisir une école pour sa formation. Le film de Alex Ogou relève la responsabilité du politique à travers l'école qui n'a pas pu contenir les enfants de telle sorte qu'ils en ont été expulsés. En effet, « l'éducation est un droit fondamental qui représente les espoirs, les rêves et les aspirations des millions d'enfants et de familles partout dans le monde. C'est le moyen le plus fiable pour permettre aux enfants de développer leur plein potentiel de sortir de la pauvreté et de se construire de meilleures chances d'avenir » ¹

Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU), aller à l'école, c'est se découvrir et acquérir des compétences afin de mieux dessiner son avenir. L'école matérialise les idées de l'apprenant et ne pas leur offrir ce cadre, augmenterait sa chance de se retrouver dans la rue. L'éducation qu'offre le politique est une garantie de développer sa personnalité et de contribuer au développement de la nation. Malheureusement, si le politique ne peut pas offrir ce cadre à l'enfant, si bien qu'il se retrouve hors des salles de classe, il va alors s'auto instruire par les divers éléments que lui propose la vie. Dans le film de Alex Ogou, les enfants sont éjectés du système scolaire par manque de moyens des parents. L'école n'est pas une obligation et elle est onéreuse. Si Les familles à revenu faible ne peuvent pas payer la scolarité de leurs progénitures à l'image de Chaka et de sa sœur Hadjara, ils seront obligés de se retrouver dans la rue afin de soutenir la famille. Il n'y a aucun programme de maintien, d'insertion et d'accompagnement de l'enfant qui ne peut plus continuer l'école de la part du politique. Chaka et sa sœur Hadjara sont donc conduits chez leur cousin Sylla qui a le devoir de continuer leur éducation. Malheureusement, ce dernier, gérant de gare routière n'a rien d'autre sous la main que les véhicules de transport en commun communément appelés gbaka. Ils proposent à ses neveux d'être des apprentis dans ces véhicules : « *Il faut que je vous trouve quelque chose à faire, être balanceurs* » (*Invisibles*, 2018)

La fille Hadjara (17 ans) et Chaka (13ans), au lieu d'être dans des classes comme leurs camarades de la même génération, se retrouvent sur la route à longueur de journée en compagnie des passagers. Son ami Timo (14ans) s'est retrouvé dans le gang des microbes à cause de l'irresponsabilité de ses parents. Il se souvient de cette première approche et l'évoque avec enthousiasme puisque son salut fut au bout : « J'ai vu un vieux père qui s'appelle Kouess. Je ne le connaissais même pas. Il a acheté bon garba avec bon pouess pour moi. J'ai mangé comme si je n'avais jamais mangé depuis que je suis né » (*Invisibles*, 2018).

Les exemples de ces enfants en pleine croissance révèlent l'échec du politique pour cette tranche d'âge. On note donc une proportion importante de ces enfants dans les actes de banditisme avec une augmentation de l'agression, du vol, de l'impolitesse...En fait, ils s'essaient à tout. Ils cherchent un repère qu'ils auraient pu trouver dans l'école, des modèles de vie, de travail qui leur serviraient dans leur croissance et qui leur permettraient de prendre leur place dans la construction de la

¹ UNICEF, [https:// www.unicef.fr](https://www.unicef.fr) consulté le 28.02.2025.

nation corroborant ainsi, les propos de M. Diouf et R. Collignon qui affirment : « la jeunesse est à la fois le présent et la prouesse d'un futur de maturité et de réussite »². Le politique gagnerait donc à en prendre soin et à lui proposer un bon programme qui lui permettrait d'évoluer dans la sérénité.

- La responsabilité de la société (l'amitié)

L'instabilité des enfants trouve sa racine dans le contexte de la mondialisation qui définit une nouvelle approche dans les relations humaines. La société contribue ainsi à la construction d'une identité qui a la responsabilité de déterminer une personnalité. L'enfant qui est au centre de cette architecture de construction doit bénéficier de l'œil bienveillant du politique. Malheureusement, cette attention n'est pas palpable et l'enfant se retrouve délaissé. Dans sa croissance, il découvre des possibilités et se penche vers celle qui répond à son aspiration. Ce qui amène C. Denis et al (1991, p. 83) à dire : « au fur et à mesure qu'un enfant grandit, la famille devient quelque chose de moins exclusif dans son développement social. C'est ainsi que les groupes d'amis assument un rôle de plus en plus prépondérant ».

Les jeunes de la série *Invisibles* ont abandonné leur rêve pour se contenter de ce que la vie leur offre. Victimes de l'instabilité de la famille, du rejet du système scolaire, de la société qui ne leur permet pas d'exercer un métier de leur âge, ils se tournent vers les amis avec lesquels, ils ont des points en communs : une histoire de vie commune et une revendication d'une liberté d'expression. L'amitié est l'ultime recours comme l'a fait Timo quand il était tenaillé par la faim, et Tchelo qui ne bénéficiait pas non plus de l'attention de la famille. Ce lien tissé entre eux apporte un sentiment de bien-être et de bonheur.

En effet, à leur âge, l'influence des pairs est plus déterminante que celle des parents. Ainsi, ils copient, adoptent et choisissent en fonction de leurs pairs et demeurent loyaux et exemplaires. Envers eux, ils développent une discipline et un respect, absents dans la cellule familiale. Cette amitié nourrie et développée les a tous réunis chez leur aîné Kouess (18 ans), chef de gang des microbes qui, de par sa position d'aîné, veille sur eux. L'amitié entre Chaka et Timo a été déterminante dans la déviation de ce dernier qui en le suivant, s'est retrouvé dans le gang des microbes. Comme le dit si bien Timo : « *Si c'est dur à la maison, viens avec moi, toi-même tu vas envoyer de l'argent à tes parents* » (*Invisibles*, 2018)

Chaka voit le train de vie de son ami, ce qu'il fait pour ses parents et les bénédictions qu'il récolte de ces derniers qui ne savent pas la provenance de cette richesse. Chaka perçoit le changement de regard des parents vis-à-vis de son ami Timo, et avec un peu de recul, il se rend compte que la proposition de son ami est la meilleure. Il est plus concret et palpable et projette de l'imiter : « *Lui au moins, il s'occupe de ses parents. Je vais faire comme lui* » dit-il (*Invisibles*, 2018)

Ce n'est pas un discours creux comme celui du politicien qui l'empêche, à l'âge de 13 ans, d'être un apprenti gbaka pour cause de minorité. En suivant son ami, il peut faire tout ce qu'il veut puisqu'il est son propre maître. Ainsi, les deux amis se dirigent vers Yopougon afin de rencontrer une nouvelle famille ; une famille d'adolescents qui vit dans une maison inachevée sous la supervision d'un chef. Heureux d'appartenir à une nouvelle famille qui traîne un lourd passif, Chaka doit être initié. L'échange entre le chef Kouess et lui en champ / contre champ, témoigne de la volonté

² « Les jeunes du sud et le temps du monde : identités, conflits et adaptation », <https://www.shs.caim.info> consulté le 17/02/2025.

manifeste de Chaka de demeurer dans cette famille. La conviction et l'assurance d'avoir opéré le bon choix ressortent de ces propos :

- Kouess : donc toi, tu veux devenir microbe quoi ?
- Chaka : oui
- Kouess : mais on dit que nous les microbes, on n'est pas bon, toi, ça te plaît
- Chaka : mais si c'est de cela que les microbes vivent. Et puis, ce n'est pas de leur faute, y a pas travail (*Invisibles*, 2018).

Chaka intègre un groupe qui va modeler son être et redéfinir sa position dans la communauté. L'image étant l'illustration de ce qu'on est, le groupe qui recueille Chaka aura son emprise sur son fonctionnement. Ce constat fait dire à C. Denis et al (1991, pp. 96-97) que : « certains groupes sont imposés à l'individu par la société, d'autres sont choisis par l'individu. Certains groupes sont très fermés et très autoritaires tandis que d'autres sont ouverts et permissifs. Certains groupes emprisonnent l'individu dans leur univers tandis que d'autres n'ont presque pas de règles ». Dans notre cas, le groupe est imposé et emprisonne Chaka. C'est la seule issue dont il dispose pour aider sa famille à sortir de la précarité. Il lui impose donc sa ligne conductrice qui est de dépouiller, voler et tuer.

- La responsabilité de l'individu

L'on est tenté de se demander la recette miracle pour que tel enfant réussisse au détriment de tel autre. Autrement dit, qu'est ce qui fait la différence entre les enfants d'une même promotion ou génération ? Au regard de cette préoccupation, il est aisé de reconnaître que l'individu lui-même n'est pas sans reproche. Il est l'élément principal de sa position et de son comportement. Il est responsable de sa conduite et de son attitude dans la société. Si les parents sont inquiets et accusent parfois le politique comme le signifie le compagnon de Cissé dans le cabaret : « *C'est parce qu'il y a la précarité, qu'il y a microbe* » (*Invisibles*, 2018), il faut aussi situer la responsabilité de l'individu lui-même qui choisit délibérément de les suivre. N'avait-il pas le choix de se choisir une autre voie autre que celle du banditisme ? Ne pouvait-il pas faire un autre métier et abandonner la voie de l'agression ?

Quand les enfants de Cissé ont fui le domicile familial pour se réfugier chez leur cousin Sylla, Hadjaratou (la fille) a été une apprentie gbaka tout comme Chaka. Elle a accepté de le faire sans tenir compte de son sexe. Quand la mère leur a annoncé la nouvelle de la fermeture du marché, elle a fait le commerce d'oranges pour épauler sa mère. Ces deux exemples montrent qu'au lieu de s'adonner à la prostitution ou de suivre un groupe de drogués, elle a pris son mal en patience et a cherché toute activité qui l'éloignerait de l'oisiveté ou du gain facile. Même si la force du groupe peut le transformer, l'individu a un caractère qui lui est propre à l'image de Hadjaratou. S'il n'est pas maître de lui-même et n'a aucune vision pour sa vie, il peut alors suivre les autres et se laisser guider par eux selon leur vision. Cela n'est pas le cas pour Hadjaratou qui a un objectif et ce n'est pas F. Adjoba (2025) qui va dire le contraire: «Beaucoup d'enfants se laissent guider par leurs amis par contrainte ou par manque de vision si bien qu'ils trouvent la vie de leur prochain meilleure que la leur. Ils se laissent séduire par l'extérieur sans faire attention aux dangers que cela entraîne».

2. L'impact de la déviation des adolescents dans la quiétude de la communauté

L'inefficacité des acteurs de la société a laissé des adolescents déboussolés qui naviguent dans tous les sens. La détérioration de la vie économique, la précarité de vie des parents, l'exclusion

sociale des adolescents qui ne peuvent faire le métier de leur âge sont entre autres, des facteurs qui alimentent la déviation des adolescents.

Ces insuffisances les orientent vers d'autres forces capables de les comprendre et de répondre à leurs aspirations. Ainsi, ils sont récupérés puis manipulés par une personne plus âgée qui fait d'eux, une vache à lait. Le film *Invisibles* révèle à l'image du gang conduit par Kouess, le côté obscur des adolescents qui perpétuent des actes délictueux. Ce sont des mineurs considérés comme des victimes de la société et à qui, ont leur cherché des circonstances atténuantes. Autrement dit, le banditisme qu'ils manifestent est le résultat de la défaillance de l'Etat et de la famille.

2.1. Un terrain fertile pour l'expression de la déviance

Echappant au contrôle des parents, de la communauté et de l'Etat, les adolescents sont livrés à eux-mêmes. Leurs actes sont le reflet de l'environnement dans lequel ils évoluent et qui servent de grille d'appréciation. Ce qui favorise un éclatement des valeurs entre les différents membres de la communauté. Cette disproportionnalité qui met en arrière-plan les préoccupations de l'adolescent est perçue comme une faille au sein de la communauté et qui favorise la recherche d'une porte de sortie. Ainsi, ils copient et s'essaient à tout puisqu'ils n'ont aucun canal de contrôle. Leurs comportements doivent donc se conformer à un modèle qui les différencie et les particularise. Cette situation qui se caractérise entre autres par des violences verbales, physiques et morales à l'encontre des autres franges de la population rentre dans le cadre d'une stratégie de survie mise en place afin de bénéficier du regard bienveillant des autorités.

Cette recherche de singularité les rend visible et attire le regard des autres membres de la communauté. En fait, il s'agit « de solliciter les pouvoirs publics face à une série de discrimination spatiales et raciales vécues comme un abandon social » selon R. Castel (2006, p. 777-808). En agissant ainsi, la violence devient un mode de communication, un marqueur de présence pour ces enfants sans savoir qu'ils s'érigent en des ennemis de la loi. L'impact de leurs activités trouble la quiétude de la population qui vit constamment dans la peur. Ce qui amène D. Niget à dire : « des formes de violences suscitées par la désorganisation de l'espace social et l'affaiblissement des opportunités qu'il offre à la jeunesse, les manifestations violentes étant alors le *médium* via lequel s'exprime le « sentiment de rage » face à l'impasse sociale et identitaire, et à l'exclusion ressentie ». ³ Dans le film de Alex Ogou, la séquence débute par la découverte d'un corps ensanglanté. L'enquête de la police lie le crime à la bande des microbes composée d'adolescents. Ces crimes se répètent tout au long des épisodes de la série. Cette violence n'est pas gratuite ni improvisée mais plutôt murie et planifiée par le groupe. Il existe un code de conduite du groupe qui engage la responsabilité de chacun. Raison pour laquelle, la trahison est punie et c'est ce qui est arrivé à l'un des leurs qui était de connivence avec Soul (chef de Kouess).

2.2. Une tranche d'âge incontrôlée qui fait sa loi

Les enfants se sont retrouvés et sous la conduite d'un aîné (le chef du gang), ils sèment désolations et pleurs dans la société. Ils sont parfois loués pour des actes criminels (brûler des magasins, vol) et en tirent satisfaction. La bande qu'ils forment avec à sa tête Kouess se croient le chef du quartier. Munis de machettes, de barres de fer, ils se déplacent avec assurance dans les artères du quartier. Ils visitent les maisons les plus huppées, défient l'autorité de la police et se rendent

³ Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière », <http://journals.openedition.org/rhei/2653> consulté le 11.03.2025

justice eux-mêmes. La bande vit de rackets, dépouille les passant de leurs biens et dérangent certaines valeurs mises en place par l'adulte. Elle fait le trafic de stupéfiants. La prostitution, le commerce de boissons alcoolisées sont leurs activités comme le mentionne L. Konan (2025) en ces termes :

Ils se vengent de la société qui les a refoulés. Ils marquent ainsi leur présence par des actes forts. Actuellement, toute l'attention des autorités est portée sur eux. Eux qui devraient être entretenus, guidés et protégés par le politique, c'est plutôt eux qui perturbent le programme du politique. C'est un constat qui mérite réflexion et réorganisation de la politique.

Ces personnes qui devraient contribuer au développement de la nation afin de réaliser les objectifs du politique sont devenus des incomprises. Avec impuissance, chaque entité assiste et devient la victime. Les parents et le politique n'y échappent pas. Par les actes de déviance qu'ils adoptent, ils cherchent à réhabiliter leur identité ternie, du fait de leur rejet par la société. Ils justifient leurs actes par l'absence d'un programme propice pour eux comme le souligne Chaka : « *Et puis, ce n'est pas de leur faute, y a pas travail* » (*Invisibles*, 2018). Ce n'est effectivement pas de leur faute. Qui les a conduits dans la rue ? Qui les a amenés à choisir une autre voie ? Bien qu'étant des enfants, ils sont pourtant conscients de leurs droits et se dédouanent. S'ils ne peuvent faire aucun travail du fait de leur âge et que ceux qui sont censés prendre soin d'eux sont absents, alors qu'ils ont besoin de survivre ; ils n'ont d'autres choix que de perturber la quiétude de la population. Comme le dit Chaka, « *c'est de cela que les microbes vivent* » (*Invisibles*, 2018). Ces membres veulent acquérir le respect, la reconnaissance de leur état et de l'argent et cela passe par des activités illégales afin de se faire remarquer. Dans la recherche de cette autonomie, ils sont manipulés par les plus âgés. C'est ainsi que les revendeurs de pièces détachées automobiles (Salifou et Adeladji) s'en servent pour se déstabiliser et nuire au commerce de l'autre. La jalousie de voir le commerce de l'autre prospérer recommande les services des microbes. La bande est heureuse quand elle est reconnue et sait qu'elle a une place dans la communauté.

Conclusion

Traiter un sujet sur la déviation de l'adolescent, nécessite de parcourir tous les aspects qui ont contribué à sa déroute et le cinéma en tant que miroir de la société est le support d'expression de cette critique. Elle est perçue comme une menace pour la sécurité publique mais aussi, comme un malaise de la société. Parler de la déviance de la jeunesse recommande une bienveillance non seulement de l'institution sociale mais aussi, de la famille et de la communauté. Notre corpus nous informe à suffisance que si Chaka a rejoint la bande des microbes dirigée par Kouess, c'est en fait qu'il n'arrivait plus à supporter pour son âge, les différentes insouciances de son entourage. Un père alcoolique qui n'a que faire de son avenir, une mère battue à tout moment malgré les efforts consentis pour maintenir l'équilibre de la famille, un politique qui n'a créé aucun cadre d'expression pour lui. En fait, un jeune rejeté de part et d'autre. L'amitié lui tend les bras et il la saisit en vue de changer sa vie. Elle fait ce qu'aurait dû faire la famille, à savoir prendre soin de lui et le protéger. Malheureusement, ce groupe de rejetés ne peut être raisonné. Les jeunes s'infiltrèrent dans les familles, les commerces, servent de bras séculiers, font tout ce qui est impropre pour leur âge. Le mal est profond et il faut revisiter tout le maillon de la chaîne afin que les enfants soient protégés. Le politique doit savoir que l'avenir de cette frange de la population est une responsabilité commune.

Références bibliographiques

Corpus

OGOU Alex, 2018 *Invisibles*, dramatique, action, 10 épisodes de 52 mn, TSK Studio.

Bibliographie

ABRIC Jean Claude, 1996, *Psychologie de la communication : théories et méthodes*, Paris, Dunod.

AUMONT Jacques, 2002, *Les théories des cinéastes*, Paris, Nathan.

ATTIAS Dominique et KHAITA Lucette, 2014, *Enfants rebelles, parents coupables ?* Paris, Erès.

BACZKO Bronislaw, 1984, *Les imaginaires sociaux*, Paris, Payot.

CASTEL Robert, 2006, « La discrimination négative : le déficit de citoyenneté des jeunes de banlieue », in *Annales HSS*, n° 4, juillet-août, p. 777-808.

DENIS Claire et al, 1991, *Individu et société*, Quebec, Mc, Graw-Hill

DUBAR Claude ,2000, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, Puf

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan

DUCHET Claude, 1996, *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Nathan

DUMAS Daniel, 1999, *Sans père et sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*, Paris, Hachette

DURKHEIM Emile, 1970, *Déviance et criminalité*, Paris, Armand Colin

FICHTER Joseph, 1965, *La sociologie, notions de base*, Paris, Editions Universitaires

GALLAND Olwin, 2017, *Sociologie de la jeunesse*, 6^e édition, Paris, Armand Colin

GOLDMANN Annie, 1971, *Cinéma et société moderne*, Paris, Anthropos

GRAIMAS Jean, 1976, *Sémiologie et sciences sociales*, Paris, Seuil

HARRATI Sonia ,2006, *Délinquance et violence*, Paris, Armand Colin

HUSTERL Francis, 1996, *La déchirure paternelle*, Paris, Puf

MARWAN Mohammed, 2011, *La formation des bandes*, Paris, Puf

MICHEL André, 1986, *Sociologie de la famille et du mariage*, Paris, Puf

ROY Shirley, 1988, *Seuls dans la rue*, Montréal, éditions Saint-Martin

SORLIN Pierre, 1977, *Sociologie du cinéma*, Paris, Aubier

VANOYE Francis, 2005, *L'emprise du cinéma*, Paris, Aléas

Webographie

DIOUF Mamadou et COLLIGNON René, 2001, « Les jeunes du sud et le temps du monde : identités, conflits et adaptation », *Autrepart*, 2001/2 n°18 <https://shs.caim.info>, (17.02.2025)

NIGET David ,2007, « Présentation du numéro : La violence, attribut et stigmat de la jeunesse », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, 9 | 2007, 9-21 <http://journals.openedition.org/rhei/2653>, (11.03.2025)

UNICEF, 2021, : [https:// www.unicef.fr](https://www.unicef.fr) droit à l'éducation : comprendre l'éducation des enfants, (28.02.2025),

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 03 mai 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 15 juin 2025**
- ✓ **Date de validation: 18 juillet 2025**